

SAINT MAYEUX

Saint-Mayeux : le nom de cette commune vient du nom d'Yves Mayeuc (évêque du diocèse de Rennes de 1507 à 1541), en breton Sant Vaeg. Elle est un démembrement de l'ancienne paroisse primitive de Plussulien. Nom des habitants : **les mayochins**.

L'église Saint-Mayeux, reconstruite en 1835, après l'effondrement de l'ancienne église en juin 1806.
INSCRITE MH : LE 27 MARS 1926.



D'anciennes cartes postales de l'église de Saint-Mayeux permettent de se faire une idée de l'ancien clocher du XVII^e siècle de type "Beaumanoir" avec sa tourelle d'escalier en pierre, ses deux terrasses, sa flèche ajourée et ses contreforts à chaque angle de la tour. Un bon clocher de paroisse assez classique qui a été pris comme référence pour réaliser celui de la trêve de Caurel, construit exactement sur le même modèle (St-Mayeux avait pour trêves, Caurel et Saint-Gilles-Vieux-Marché).

Mais c'est sans doute cette flèche en granite qui s'effondre sur la nef en 1806 (archives de St Mayeux), rendant l'église inutilisable jusqu'à sa complète reconstruction en 1835. Cette tour-porche est assez massive; les murs font 1m60 d'épaisseur, pour pouvoir supporter le poids de la flèche en granit ajourée, culmine à 33 mètres. Lorsque celle-ci s'effondre sur la nef, le clocher est démonté puis remonté en intégrant une certaine quantité de pierres de l'abbatiale de Bon-Repos, y compris deux piliers de la nef qui constituent aujourd'hui la porte interne du porche ouest.

Beaucoup de documents signalent que la flèche de cette église provient de la tour de l'abbatiale de l'abbaye de Bon Repos, cela n'est pas exact. La tour de cette abaye était moins massive, ne comportait pas d'escalier et elle était couverte uniquement d'un campanile recouvert d'ardoises.



A l'entrée du porche ouest, le fronton triangulaire on peut lire : « : **S. MAIEUX 1808**
SIEUR A JEGOUX CURE JULIEN
POEZEVARA MENGUY MAIRE
VINCENT MENGUY FABRIQUE
CONTABLE MARIE KERANTRE
FABRICIEN ». Mais sa reconstruction n'était pas encore achevée en 1825. Le reste de l'édifice fut reconstruit en 1835 par M. François Mellionec, maître maçon à Kerauter en Saint-Mayeux, sous le rectorat de M. Goadet



L'INTERIEUR

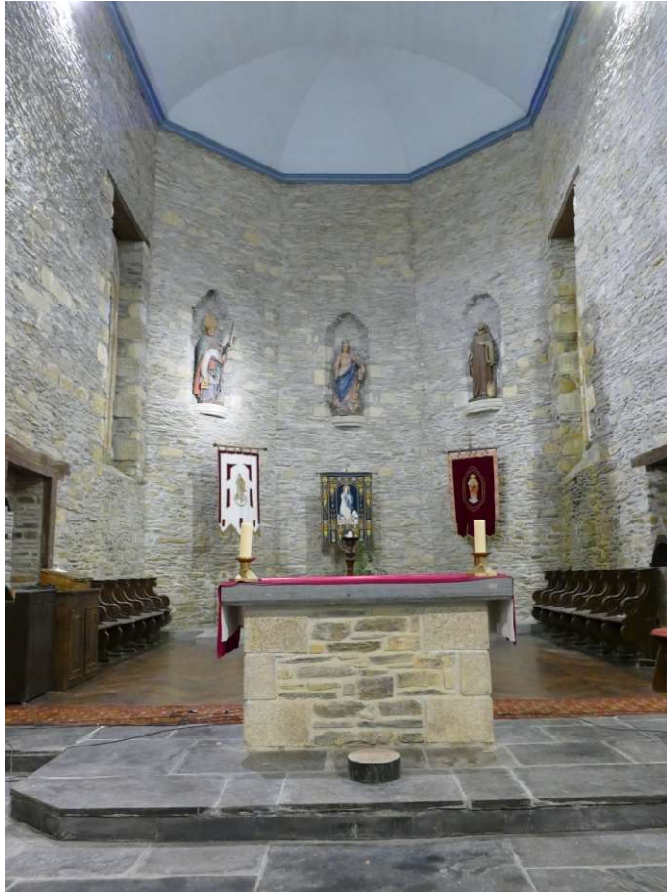
De style néo-gothique est l'expression d'un renouveau religieux en réaction au libéralisme athée. Il voulait produire un effet puissant sur l'imagination des fidèles, les conduire hors du temps, dans le monde de Dieu et des saints dans une beauté idéale partout répandue.

Les églises sont volumineuses par rapport aux constructions anciennes, par contre dénudées de la moindre décoration ; elles sont construites selon les plans types diffusés par un certain nombre d'architectes. Ceci a pour conséquence de minimiser les prix.

En construisant ce genre d'édifices les conseils municipaux et les élites locales, au lieu de reconstruire la vieille église en pierre, mal entretenue et devenue trop étroite pour la population ont préféré une nouvelle église, vaste et haute, pour orner la place publique. Elle devient « le symbole de la modernité ». Le clergé et les élites locales sont les principaux propagateurs de ces édifices; l'émulation entre communes a très certainement joué un rôle important surtout lorsque les finances ont permis la construction de la flèche.

Le 19^e siècle a vu se succéder différents styles d'architecture : néo classique, gothique, roman, byzantin. On peut s'interroger sur la valeur artistique de ces monuments pendant laquelle on s'est contenté d'imiter les productions antérieures. Ces églises peuvent paraître stéréotypées et sans âme par rapport aux plus anciennes. Elles sont pourtant le témoin de la forte religiosité de la société. Après les bouleversements de la Révolution française, l'Église cherche à affirmer sa présence par des édifices imposants.

La nef est très haute pour créer une impression de grandeur et de transcendance. Les murs porteurs sont percés de baies vitrées qui permettent de faire entrer beaucoup de lumière, symbolisant la présence divine et la parole du Christ. La lumière est associée à la spiritualité, à la pureté et à la révélation. Par contre, on peut remarquer que l'abside ne possède pas de maîtresse vitre, seules, trois niches contenant des statues.



lumière divine portant une écharpe bleue (symbole de pureté) avec des étoiles dorées. Marie a été enlevée de la vie terrestre pour entrer dans la vie en Dieu. Pour Marie, l'Assomption est la suite de sa participation à la vie de Jésus.

A gauche, **statue de Saint Mayeux** : aussi vraie que nature, très maniérée. Le visage très expressif, les habits d'un évêque y sont tous, même les gants, croix pectorale..., seule la crosse a été remplacée par un simple bâton, sûrement victime d'une brisure ? Remarquons également qu'il porte des sandales rouges : elles rappellent l'humilité et le service, car elles sont souvent associées à la mission de guider et de protéger le troupeau des fidèles. À l'époque romaine, les patriciens portaient des chaussures rouges comme signe de leur statut élevé. L'Église a repris cette tradition pour marquer l'autorité spirituelle des évêques. Pourquoi portent-ils des gants bleus ? Ils ne sont pas portés quotidiennement, mais lors de célébrations particulières, souvent en lien avec des fêtes mariales ou des rituels solennels.

A droite : **un abbé** qui porte sa mitre à ses pieds donc un moine bénédictin ou cistercien.



Au centre : **Vierge couronnée** (symbole qu'elle est reine du ciel) dite d'Assomption. A ses pieds, trois anges qui la porte vers le ciel ; son élévation au ciel,

corps et âme, à la fin de sa vie terrestre. Robe couleur or pour évoquer la



Qui est saint Mayeux ou Maeoc ? u ne figure emblématique de la spiritualité bretonne : Saint Maeoc aurait vécu en ermite dans un bois portant son nom (actuel Coëtmieux, à coté de Saint Briec s Côtes-d'Armor) et y serait décédé vers 540. La tradition rapporte que les ruines d'un ancien édifice, peut-être une abbaye, auraient été découvertes lors de la construction du presbytère de Coëtmieux. Ses reliques, conservées jusqu'au XVIIIe siècle dans une châsse sous le maître-autel de l'église de Coëtmieux, étaient vénérées par les fidèles.



Couvercle du baptistère portant une croix de Malte

Transept nord : **fonts baptismaux**: étaient à l'origine située au fond de l'église, à gauche en entrant (nord-ouest). Après le concile Vatican II (1965) a été placé dans le chœur. Sur le couvercle on trouve une croix de Malte. Est-ce un réemploi?

Ce baptistère provient de l'ancienne église, datant du 17^e siècle.

Gloire : en bois; Faisceaux de rayons divergents. Au centre, deux colombes entourées d'une nuée blanche symbolisant l'Esprit Saint.



Dans le chœur : des **stalles** disposées en deux rangées de sièges, liés les uns aux autres et alignés le long des murs du chœur ; destinées aux membres du clergé, ou même à des laïques assistant aux offices.



Statue saint-sulpicienne de **Sainte Cécile**: une noble dame de Rome qui, avec son mari Valérien et le frère de celui-ci Tiburce subit le martyre en 230 sous l'empereur Alexandre Sévère. Tient dans ses mains une cithare. Patronne des musiciens

Saint Yves : de son nom de naissance Yves Hélory de Kermartin de Minihy Tréguier, était non seulement prêtre mais juge. Yves va étudier en France à Paris puis Orléans. Il passe 13 années dans ces milieux intellectuels. Il découvre l'argumentation, le raisonnement juridique et les controverses savantes. Il revient en Bretagne avec une vision plus large du droit. Il devient official du diocèse de Tréguier. Il juge en droit canon. Il arbitre aussi des affaires civiles; il s'illustre par un sens aigüe de l'équité. Il est fêté, aujourd'hui encore, avec faste, tous les ans le 19 mai à Tréguier. Des gens de lois du monde entier se donnent rendez-vous, pour l'honorer.





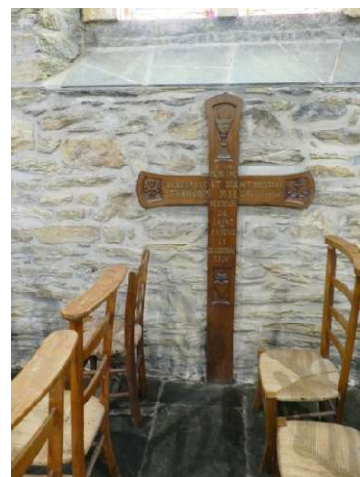
Confessionnal : mobilier d'église tombé en désuétude ; date du 19^e siècle. Au centre, le prêtre (confesseur) assis, écoutait, à tour de rôle, derrière un grillage en bois, le pénitent, à genoux, qui lui confiait ses péchés véniels (non graves c'est-à-dire pardonnables) ou péchés mortels. Il donnait l'absolution en échanges de quelques prières à réciter à l'issue de la confession. Le péché mortel bannissait le pénitent ayant commis un péché mortel de la Grâce de Dieu.

Avec la réforme de Vatican II, les confessionnaux ne servent pratiquement plus. Beaucoup ont été détruits, ou mis au rebut dans des chapelles latérales ou au fond de l'église et servent à recevoir le matériel d'entretien de l'église !

Croix mémorielle sur laquelle on peut lire : « **A la mémoire vénérable et discret messire FRANCOIS MILON décédé Recteur de Saint Mayeux le 28 Décembre 1930** »

Ont été gravés : un calice, une hostie et un triangle (esprit saint) : une ancre de marin symbole de l'espérance ; une croix celtique et un sacré cœur de Jésus.

Statue saint sulpicienne de **Saint Maurice** : représenté en légionnaire romain. Officier thébain de l'armée romaine martyrisé avec sa légion pour avoir refusé de massacrer une population civile comme l'ordonnait l'empereur Maximien en 303.



Statue de **Sainte Philomène** : une martyre victime de l'empereur Dioclétien qui la désirait. Se refusant à lui, elle aurait d'abord été flagellée, puis jetée dans le Tibre attachée à une ancre. Ceci lui vaudra de devenir une sainte patronne des bateliers. Sauvée par des anges, elle est rattrapée et criblée de flèches mais reste vivante. Elle serait morte décapitée.

Elle représentée portant la palme des martyrs et, à ses pieds, une ancre, objet de son martyr en 304.

Patronne des enfants, jeunes, causes désespérées ou délaissées préservation de la virginité, jeunes filles, vocation sacerdotale des jeunes.

Cuve de la chaire à prêcher : de la fin du 19^e siècle. Mis au rebut à la fin du concile de Vatican II (1965) remplacée par l'ambon et le micro.



LE CIMETIERE

Le calvaire : érigé au 16^e siècle, bien que l'année 1861 soit gravée sur le socle. Le piédestal rond comporte trois marches (symbole de la Trinité), et au sommet, une dizaine de personnages sont représentés. Ce type de socle rond est assez rare et symbolise souvent l'éternité ou une continuité entre les traditions celtiques et chrétiennes,

La description des scènes figurant sur le haut du calvaire est très difficile à réaliser. Elles sont en place depuis plus de quatre cents ans et subissent tous les aléas climatiques. Le temps fait son œuvre et la négligence des hommes !

Les deux scènes principales sont représentées sous des dais gothiques (symbolisant le ciel où se trouvent tous ces personnages). Les personnages sont difficiles à reconnaître car le temps les a grignotés et, revêtus non pas de vêtements, mais de lichen ! Ce calvaire mérite toute notre attention, de part sa rareté, et d'autre part en tant que valeur patrimoniale à transmettre aux générations futures.





Vierge à l'enfant

?

Piéta

Christ en croix

La particularité de ce cimetière, toutes tombes sont dans le même sens, c'est-à-dire que les corps des défunts ont la tête qui regarde l'est ; sauf deux situées à côté du calvaire où sont inhumés deux prêtres dont la tête regarde le nord c'est dire la nef de l'église (symboliquement comme ils ont été recteurs de la paroisse, ils voient leurs fidèles paroissiens).

Au bout de la tombe, une étrange pierre : que l'on nomme « une lanterne des morts ». Elle n'est pas à sa place d'origine. Auparavant, à l'entrée du cimetière, lorsqu'il y avait un mort dans la paroisse, on y plaçait une bougie allumée pour annoncer son décès.



s

- On peut voir **deux ifs**: plantés sûrement lors de la construction de la première église au 16^e siècle. L'if, arbre toujours vert, symbolise l'éternité, l'immortalité de l'âme. Lien entre l'homme et l'arbre, l'âme de celui-ci passe de la terre dans les racines de l'if. L'if dans les

cimetières est le résultat d'un **syncrétisme entre la religion celtique et le christianisme**. Pour faciliter la conversion des populations celtes, l'Église chrétienne a souvent intégré des symboles païens en leur donnant une nouvelle signification. L'if, déjà associé à l'immortalité, a été réinterprété comme un symbole de la **vie éternelle** promise par le Christ.

- L'autre arbre au chevet de l'église.

S



Devant l'if, le monument aux morts a cette particularité d'avoir une croix au sommet du tronc pyramidal qui comporte 83 noms de soldats tués à lors de la Grande Guerre 1914-1918. Une croix de guerre et une palme, sur la mace, on peut lire : Hommage aux enfants de Saint Mayeux 1914-1918. Sur le socle : **Bedoc'h Fidel / Betec Mervel. Vous avez été fidèle / Jusqu'à la mort.**

L'échalier est constitué d'une dalle de schiste qui est un réemploi d'une tombe de l'ancien cimetière.

Les deux piliers du portail qui constituent la porte d'entrée de l'enclos paroissial porte deux dates différentes : à gauche : 1812 et celui de droite : 1872. Seule une barre en fer portant une croix maintenue par deux consoles en fonte agrémentées de volutes et de feuilles végétales. Ils sont sommés de pot à feu.

Maison du sculpteur, en face de la Mairie, de l'autre côté de la route, s **Jules le Bozec (1898-1973)** : sculpteur après sa sortie des écoles des Beaux Arts de Rennes coïncidant avec la victoire de 1918, il est sollicité pour la mise en place de monuments aux morts dans les communes. Son œuvre la plus connue est le mausolée aux victimes de la Guerre 14-18 de Sainte Anne d'Auray (56). Il a été membre également du mouvement des Seiz Breur. Œuvres : Notre-Dame de Timadeuc (56), chapelle de Koat-Keo à Scrignac (Finistère) abbé Perrot, Statue de Notre-Dame de Kerdro à Locmariaquer. Atelier Henriot à Quimper.



Les mégalithes

ALLÉE COUVERTE de ROCH AR LEIN ou DE ROHANNO :



Elle est adossée à un talus, cet ancien site funéraire de Roch ar Lein ou de Rohanno avait à la fin du 19ème siècle, 11 orthostates qui supportaient 5 dalles (de couverture). Aujourd'hui, seuls quelques blocs de pierre sont restés en place depuis plus de 4 - 5000 ans.

MENHIR DE ROC'H AR LEIN : Roch ar Lein, colline boisée au dessus de la route Corlay- Mur de Bretagne est un secteur riche en mégalithes du Néolithique (période allant globalement de -5000 à -2000 avant JC pour la région "Massif Armoricaïn). Ce menhir de Roch ar Lein fait 4.35m haut. Si à son pied pousse un rhododendron, c'est pour honorer la dernière volonté d'une personne qui a désiré que ses cendres, à l'issu de la crémation, y soient dispersée à son pied.



Menhir de Mein Ar C'has (pierre du Chat) : il fait 3.35m haut

La plaque qui commémore le parachutage de 3 S.A.S. de la cooney-parties 418 dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 se trouve près de Roc'h ar Lein. Plaque S.A.S. capitaine de Mauduit, Noël Creau et Armand Violland



Dans le cadre de l'opération **OVERLORD**, le Haut Commandement allié décide d'employer les SAS français (Special Air Service) afin d'empêcher les troupes allemandes présentes en Bretagne de rejoindre le front en Normandie.

Conformément au deuxième temps de l'Ordre d'Opération N°9 du **Général MAC LEOD** commandant la Brigade SAS, 18 sticks de SAS français sont parachutés dans la *nuît du 7 au 8 juin*, une fois le contact établi avec les missions **SUNFLOWER I** et **SUNFLOWER II**.

Chaque stick a un objectif principal à saboter (voie ferroviaire) et plusieurs objectifs secondaires à traiter (moyens de communication utilisés par l'armée allemande par exemple).

Une fois leur mission accomplie, les SAS ont pour ordre de rejoindre une des bases établies par les missions **SUNFLOWER**, à savoir **DINGSON** dans le Morbihan ou **SAMWEST** dans les Côtes-du-Nord, en fonction de la proximité de celles-ci. Leurs seuls moyens de communiquer avec l'état-major de la Brigade SAS sont un récepteur type "MCR-1" et 2 pigeons voyageurs !!

Les 18 missions **COONEY PARTIES** furent une totale réussite pour ce qui est du traitement des objectifs principaux sur les voies ferrées bretonnes.

Objectif de la mission

Couper la circulation sur la voie ferrée entre **Loudéac** et **Carhaix**.

Puis rejoindre la base **DINGSON** (Saint Marcel, Morbihan) établie par la mission **SUNFLOWER I**

MAUDUIT Henry, Jean, Marie de Naissance : 13 décembre 1896 - Provins

CREAU Noël : Naissance : 23 mars 1922 - Brasparts

VIOLLAND Armand : Naissance : 25 juin 1918 – (15 Ain)

CHAPELLE SAINT MAURICE



Chapelle Saint Maurice : pour ses parties les plus anciennes, elle possède une baie vitrée du 14^{ème} siècle ; et une baie vitrée du transept sud du 16^{ème} siècle. Extérieurement, cette chapelle est tout à fait quelconque ;

par contre, l'intérieur peut surprendre, c'est une symphonie d'élégance et de raffinement, on peut penser entrer dans salle d'apparat de château! Devant tant de raffinement dans les détails, on ne peut qu'admirer!

La toiture est typique de cette région à savoir : **le faitage lignolet** est une technique de couverture ancienne et performante qui associe savoir-faire artisanal et matériaux naturels (ici ardoise) pour assurer l'étanchéité et la durabilité d'un toit. Le faitage est constitué d'ardoises entrecroisées

Faitage en lignolet



Devant le porche ouest, un tronc d'offrandes avec tous ses éléments en fer. Il mériterait une plus grande attention de la part de l'association de sauvegarde de cette chapelle.



A côté, un second tronc rendu à sa plus simple expression.



Fontaine : malheureusement à sec, car cette fontaine n'est pas à sa place originelle. Elle a été transférée, elle se trouvait auparavant au milieu du champ mitoyen qui rendait difficile les travaux à l'agriculteur.

Fontaine ouvragée du 19^e siècle, coiffé d'un fronton et une niche qui a du recevoir la statue de saint Maurice, absente.

L'INTERIEUR

Réemploi d'une façade supérieure d'un **Jubé : les Douze apôtres** (collège apostolique) datés de la première moitié 16ème siècle Peut être qu'il provient de l'ancienne église du bourg ? CMH du 4 février 1982. Les apôtres sont dans des niches séparées par des fuseaux et surmontées par des dais agrémentés d'angelots ou de figurines Œuvre restaurée en 1992.

De gauche à droite : les saints sont reconnaissables car il porte leurs attributs traditionnels

St Pierre avec sa clé ; **St Paul** avec son épée (bien qu'il ne soit pas un apôtre au sens strict) ; St Jacques le majeur avec son bâton (qu'on appelle le bourdon) de pèlerin et sa besace ou calebasse (gourde) ; **St Jean**, reconnaissable car le seul qui ne porte pas de barbe, tient dans sa main gauche un calice duquel sort une étrange bestiole qui symbolise le poison que l'on avait introduit dans son breuvage (vin et l'eau représentant le sang du Christ). **St André** portant sa croix oblique sur laquelle il avait été crucifié ; **St Mathieu** portant une hallebarde ; **St Philippe** porte sa croix en tau ; **St Simon** tient une scie car il avait été coupé en morceaux ; **St Thomas** avec son équerre outil qui convient parfaitement, selon certains, à son caractère carré, et qui en fait le saint patron de ceux qui aiment que les angles soient droits. ; **St Barthélémy** avec son couteau car il avait été écorché vif ; **St Jacques le Mineur** avec son bourdon avec lequel il fut assommé ; **St Jude** (ou aussi Thaddée) avec sa massue.

Ils portent tous, un livre qui symbolise leur mission d'évangélisation et d'enseignement aux premières communautés chrétiennes. Ils sont pied nus car ils ont mission divine c'est-à-dire faire connaître la bonne parole.



Panneau en en verre, rétro éclairé en trompe l'œil, faisant penser à un vitrail sur lequel sont représentés deux saints Maurice.

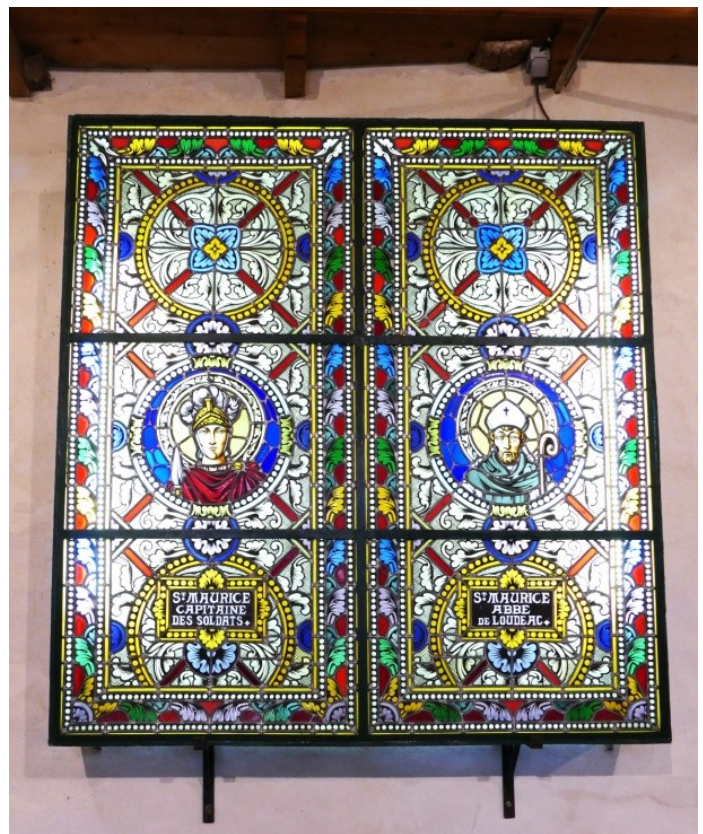
A gauche, **Saint Maurice** intitulé Capitaine des soldats. Il était officier thébain (de la région de Thèbes en Egypte) de l'armée romaine martyrisé avec sa légion pour avoir refusé de massacrer une population civile comme l'ordonnait l'empereur Maximien. Maurice et ses compagnons avaient pour mission, en 303, lors de

la dernière grande persécution des chrétiens par les Romains de raser le village chrétien d'Auganuum (Agaune en Suisse), ils refusèrent. Apprenant cela l'empereur Maximien entra dans une rage folle et fit ordonner qu'on décime (1 personne exécutée sur 10).

Puis Maximien demanda aux survivants d'exécuter ses ordres, ce qu'ils refusèrent encore. Ils furent alors décimés, encourager par Maurice de garder leurs foie intactes, ils trouvèrent tous la mort.

A gauche, **Saint Maurice Duault**, A l'origine, la chapelle est, semble-t-il, consacrée à Maurice Duault (1117-1191), né à Loudéac et abbé de l'abbaye de Langonnet. Après ces études à Paris, l'abbé cistercien fonde l'abbaye de Langonnet et celle de l'abbaye de Carnoët. Saint local fort honoré à Saint Mayeux.

La hiérarchie ecclésiastique jugeant que sa dévotion n'était pas assez sérieuse le remplace par le culte de Maurice, saint romain du 3^e siècle qui fut mis à mort parce qu'il refusait de sacrifier aux idoles.



Christ en croix: du 18^e siècle. IMH du 19 janvier 2009. Un Christ très expressif, très longiligne, corps décharné. Ses bras sont très longs, presque horizontaux –souvent appelé Christus patiens: Christ souffrant ; peut symboliser l'universalité du salut (les bras ouverts vers le monde) ou la victoire sur la mort, en lien avec la résurrection. Ses mains sont exagérément grandes. Son pagne (périzonium) bleu est savamment disposé sur son bas ventre, comme short



Vitral du transept nord : belle réalisation moderne faite par le vitrailliste briochin Laurent Botrel mis en place en 2020. Il a représenté d'une manière très réaliste, une scène où figure une scène très contemporaine, ici une ronde de danse bretonne que l'on pratique régulièrement lors d'un fest deiz» ou d'un «fest noz» au son d'une bombarde et d'un biniou. Sur la droite, trois crêpières à l'œuvre font des crêpes pour régaler les danseurs. Cette scène se déroule sur le placître de la chapelle, et, dans un seul but pour récupérer de l'argent pour l'entretenir! Bravo pour l'originalité de ce vitrail.



Retable: De style baroque; IMH : 27 septembre 1982. Restauration en 2010 par la société nantaise : Arthema.

A gauche, **Sainte Anne et la Vierge**. Sainte Anne, assise, tient sur son genou gauche un livre ouvert. La Vierge, debout à sa droite, le corps démesurément long, désigne certains passages du livre. Fin 15^{ème} début 16^{ème} siècle

A droite une **Vierge à l'enfant** : La Vierge (visage austère) présente son fils Jésus assis

sur son bras gauche, il présente une boule dans sa main gauche symbole qu'il est le maitre du monde. Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge est effectivement une scène emblématique de l'art de la Contre-Réforme catholique (1545-1563), notamment au 17e siècle. En montrant Anne enseignant à Marie, l'Église souligne que la foi repose sur la transmission des textes sacrés, et que la lecture est un acte pieux et fondamental. L'Église cherche à renforcer la formation des fidèles, en réponse aux critiques protestantes sur l'ignorance religieuse des catholiques.



Saint Maurice : habillé en légionnaire romain, son casque (galea) à ses pieds, qui sont chaussés de caligae (sandale faites de lanières de cuir, munies d'une épaisse semelle de cuir lourdement ferrée de clous pointus caboches pour éviter de glisser) il porte une tunique courte (tunica), et sur ses épaules, une toge pour se draper; sa main droite à perdu son javelot (pilum)

De part et d'autre, de la statue, deux anges orants le saluent.

IMH 27 septembre 1982



Stalles du chœur



Dans le transept nord: retable baroque du 18^{ème} siècle. IMH le 2 avril 1982

Derrière le retable, baie vitrée du 14^{ème} siècle.

. Les deux statues présentent sur ce retable me sont inconnues, absence d'attribut.



Par contre, à noter, deux obus de la guerre 1914-1918, peut être en ex voto, ciselés par un poilu dans les tranchées.



Statue : Saint Maurice du 17^e ; IMH 27 septembre 1982

L'autel est en forme de tombeau d'Agrippine ; l'antependium est orné en son centre d'une colombe ailes éployées sortant d'une gloire, le tout dans un cadre constitué d'arabesques.

Le saint est représenté debout en soldat, portant bottes, casque, cuirasse, bouclier sur le bras gauche et lance dans la main droite Il est posé sur un brancard qui sert lors du pardon à partir en procession jusqu'à la fontaine.



Meuble étrange, la partie supérieure devait contenir une statue (peut être Saint Maurice) et la partie basse, constitue un tronc d'offrandes.

Retable sud : style baroque 17^e siècle
IMH 17 novembre 1982. Restauré en 2010 par Arthema.

A gauche, la statue de **Saint Jean Baptiste**, tenant dans sa main gauche un livre fermé sur lequel est couché l'agneau pascal. Le



livre fermé symbolise souvent la Bible ou l'Ancien Testament. Il évoque la fin de la loi mosaïque et l'accomplissement des prophéties avec la venue du Christ. Jean-Baptiste est considéré comme le dernier prophète de l'Ancien Testament et le précurseur du Nouveau. Le livre fermé peut représenter la transition entre les deux alliances (Ancien et Nouveau Testament). L'agneau est un symbole central du Christ, souvent appelé "Agneau de Dieu" (Agnus Dei). Jean-Baptiste lui-même désigne Jésus comme "l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde" (Évangile selon Jean, 1:29). L'agneau rappelle aussi le sacrifice d'Isaac dans l'Ancien Testament et préfigure le sacrifice du Christ sur la croix.

A droite, **Saint Fiacre**: il tient une bêche dans la main droite et un livre fermé dans la main gauche. Fiacre, moine irlandais du VII^e siècle, aurait reçu de saint Faro, évêque de Meaux (région parisienne), un terrain pour y fonder un monastère et cultiver un jardin. La légende raconte que Fiacre, en priant, aurait fait jaillir une source et déblayé la terre avec sa bêche pour créer son jardin, où il cultivait des plantes médicinales et nourrissait les pauvres. Saint Fiacre est invoqué comme patron des jardiniers, des maraîchers et des horticulteurs.

Sur la table d'autel, un reliquaire (?)

Cette dalle de schiste ronde occulte un trou ou les pèlerins venaient prendre un peu de terre pour emmener dans leur demeure, comme on le fait également avec de l'eau bénite ou d'une fontaine, pour s'attirer les bienfaits de l'au-delà.



Tribune singulière ou chaire à prêcher? Le sol devait peut être servir de sacristie ?

Cette chapelle est digne d'une visite plus approfondie avec les usagers pour récolter quelques informations supplémentaires des pratiques ancestrales. Toutes les félicitations et encouragements à persévérer dans leur tâche, à l'association qui nous permet, encore aujourd'hui de découvrir cette chapelle Saint Maurice.

Les membres de cette association à compris que sauvegarder ce qui a de l'allure, ce qui n'est pas ordinaire, ce qui arrête le regard et lui plaît, c'est faire preuve de création, c'est travailler pour l'avenir. Fiodor Dostoïevski, écrivain russe du 19^è siècle, n'a-t-il pas écrit : **que la beauté sauvera le monde !!!!**

ROLLAND Jean Paul Mars 2026.

Bibliographie :

Remerciements à Gérard Boscher de St Mayeux pour ses explications et à Nadine Labbé pour sa mise en relation avec la municipalité.

A Pierre Jézéquel (<https://rosquelfen-pj.blogspot.com/2022/03/histoire-etonnante-du-clocher-porche-de.html>)ssss